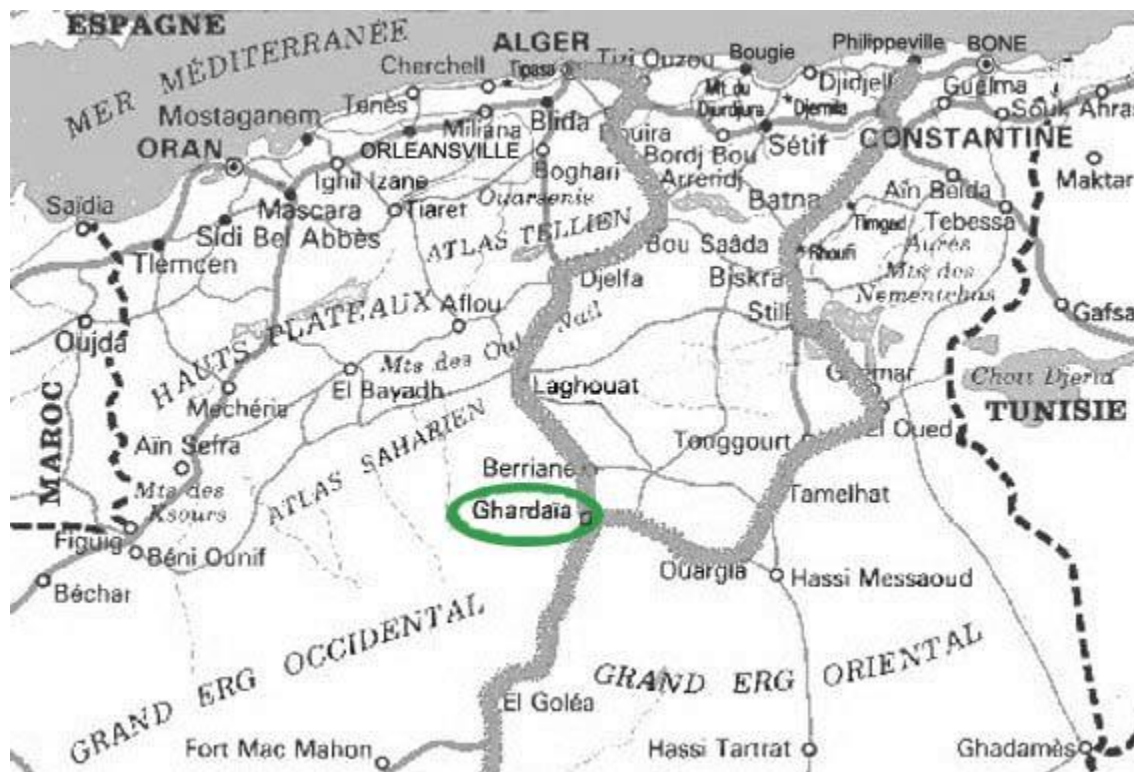


« Non au 19 mars »

VOICI quelques articles de presse ou de donateurs retenus à votre attention :

1/ Le village de BERRIANE

BERRIANE est une commune du M'ZAB située à 44 km au Nord de GHARDAÏA. Elle culmine à 571 mètres d'altitude.



Climat désertique sec et chaud

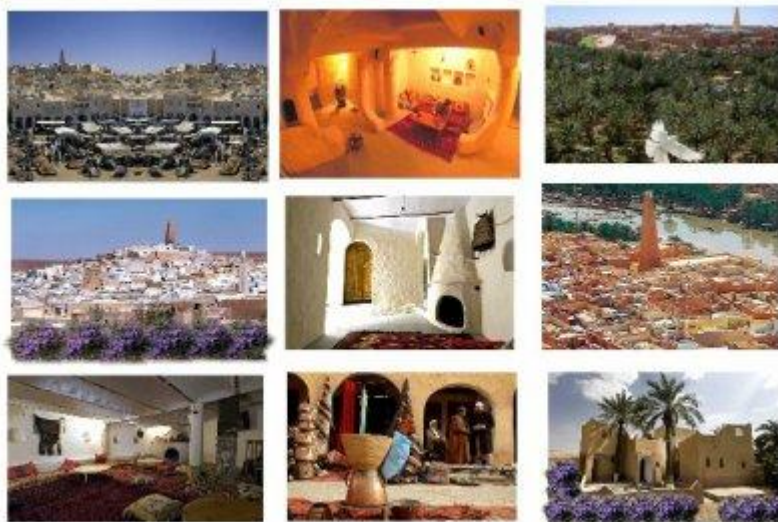
Selon le traducteur d'IBN KHALDOUN, le mot MZAB provient du mot *Al Azzaba* « Les hommes non-mariés »

Toponymie

L'une des hypothèses relatives à l'origine du mot Berriane rattache l'étymologie de ce nom, au mot BERGAN signifiant « *tente en poils de chameau* » (en Mozabite). Cette hypothèse serait sujette à caution car, au plan méthodologique, le mot MZAB étant relatif à une région celle de, région où coexistent plusieurs dialectes et langues car on y trouve à la fois plusieurs tribus Malékites et Ibadites (arrivées sur site à la suite de l'islamisation du Maghreb) ainsi que des tribus locales. , de l'arabe parlé, une langue amazigh avec connotations propres aux ibadites, une langue amazigh sans connotations ibadites.

Une autre hypothèse relative à l'origine du mot Berriane rattache l'étymologie de ce nom à l'expression arabe, " *BIR RAYAN* ". Cette seconde thèse semble plus pertinente lorsqu'on sait que la langue arabe se caractérise, en comparaison de la langue française, par la pauvreté des voyelles et la transcription - française il faut le souligner - de BIR RAYAN en BERRIANE serait alors qu'une forme de déformation du "i" de Bir en un "e" le reste correspondant de façon quasi totale.





PRESENTATION : Le MZAB ou la foi défia le désert

LE MZAB c'est le pays des protestants de l'Islam.

Au 8^{ème} siècle de notre ère, des Berbères islamisés adhèrent à un schisme né en PERSE. Ce sont les « **IBADITES** »

C'est en venant de LAGHOUAT et en se dirigeant plein Sud que l'on prend contact avec le véritable désert saharien. Sol aride dont les multiples ravins lacèrent le plateau rocailleux ; terre stérile où l'apparition des buttes témoins et des vallées coïncide avec l'affleurement des calcaires. C'est une région « *de filets et de dentelles* », comme l'appellent les Arabes, qui lui donnent le nom de « **CHEBKA** ».

C'est le désert de la solitude et les **IBADITES**, au 11^e siècle, vinrent y chercher refuge. Ils s'intégrèrent à la cuvette du MZAB et en prirent le nom, devenant ainsi les Mozabites (ou Mزابites).

A vrai dire, la communauté mozabite n'a échoué dans cette région d'épouvante qu'après de multiples émigrations.

Aussi loin que l'on remonte dans le temps, on trouve des ibadites kharidjites, comme sont désignés les partisans d'une secte hérétique de l'Islam. Pour les ibadites (ou abadites), leur religion n'est pas distinctes de celle de l'Islam. Au contraire, ce sont eux qui détiennent la foi : celle du Coran, qu'ils entendent suivre à la lettre – « *ne rien ajouter ni rien retrancher* »-. Ils se considèrent comme les seuls véritables musulmans dont le Coran est le livre de la vie toute entière. Pour les Arabes, les Mozabites sont des hérétiques.

Un tel état d'esprit n'a pu que favoriser le fanatisme religieux, attiser les haines. C'est pourquoi leur histoire est celle de leurs persécutions. MASCATE et OMAN, ZANZIBAR, la Grande Comore, Madagascar, la Tripolitaine, DJERBA (Tunisie), KAIROUAN, TIARET, où ils fondèrent un empire, sont autant d'étapes où la gloire se mêla la souffrance.

Les luttes religieuses, dès le 8^e siècle, montrent aux ibadites qu'aucun accord ne pourra jamais être conclu avec les Arabes. Dès lors, contraints d'abandonner TIARET, ils s'enfoncent dans le désert là où les Romains ne sont jamais allés. Ils atteignent SEDRATA, près d'OUARGLA, dans un exode que certains comparent à celui, plus récent, des Mormons en marche vers le Grand Lac Salé.

Chassés de SEDRATA, ils s'implantent dans « *le désert des déserts* », à l'intérieur d'une cuvette d'où émergent, tout le long des crêtes qui l'enserrent, des rochers aux teintes livides qui paraissent calcinés par le soleil : c'est le MZAB, d'où ils ne bougeront plus et bâtissent la pentapole du M'ZAB qui se compose de cinq cités (*pentapoles*):

- GHARDAÏA, chef lieu de région,
- EL ATTEUF (*Le tournant*), crée en 1017
- BENI ISGUEN, (*La ville Sainte*) (créée 1347)
- MELIKA (*La reine*) (créée en 1124)
- BOUNOURA, (*La Lumineuse*) (créée 1046)

Il y a maintenant 9 siècles que les Mozabites défoncent les oueds pour mettre à nu l'assise gypseuse avec laquelle ils édifient leurs maisons. Ils longèrent d'abord la gouttière sablonneuse de l'Oued MZAB pour édifier leur ville et creusèrent des puits à la recherche de la nappe albiennaise. Car l'Oued MZAB purement saharien est censé alimenter la nappe phréatique de la gouttière d'érosion qui forme son lit. L'eau doit être puisée à des profondeurs variables atteignant 40 à 50 mètres.

Mais il eut aussi des dissensions assez graves entre fractions de Mozabites. Les OULED MAKTA, chassés du MZAB, s'implantent au 17^e siècle à 100 Km au Nord-est de GHARDAÏA, près d'un petit Ksar, EL MABERTEKB, créé vers la fin du 16^e siècle par des fractions de GHARDAÏA et des individus expulsés de BENI ISGUEN. Ces OULED MAKTA fondèrent alors GUERRARA (en 1631). Peu après, en 1679, deux fractions de GHARDAÏA créent une nouvelle cité, **BERRIANE**.

La pentapole devient dès lors heptapole et l'assise géographique des Mozabites prend sa forme définitive.

De nos jours les ibadites constituent une minorité clairsemée, c'est-à-dire la moins dense dans l'Islam. Les musulmans ibadites sont environ (1 %) et se trouvent dans la vallée du M'ZAB en Algérie, mais également dans le Sultanat d'OMAN, dans l'île tunisienne de DJERBA et dans le djebel NEFOUSA en Libye.

On estime en effet que 70 % des revenus du MZAB proviennent des commerces implantés dans les grandes villes du Nord. Les 250 000 palmiers ne sont plus qu'une ressource secondaire.

APERCU HISTORIQUE

La région a été peuplée par des communautés troglodytes à partir du Néolithique. On connaît assez mal ces premiers habitants. En tout, le MZAB a vu naître 25 cités aujourd'hui disparues.

Plusieurs zones de la région de GHARDAÏA ont recélé des vestiges datant de la préhistoire, en particulier de l'âge du premier quaternaire. Les vestiges de l'homme préhistorique ont été découverts dans la région, grâce aux fouilles entreprises par les professeurs : Pierre ROFFO, YVES BONNET, Joël ABONNEAU, Nabjid FERHAT, Malika HACHID...etc.

- L'industrie de la pierre :

- Site de la région d'EL-MENEA,
- Site de la région de METLITI,
- Site de la région de NOUMERATE,
- Site de la région de LAÂDIRA GHARDAÏA,

- Les vestiges funéraires symboliques :

- Site AÂMUD LAÂMIYED GUETTARA,
- Site GARAT Et-ttaâm BOUNOURA...etc.
- Site BOUHRAOUA,



-Les gravures rupestres disséminées dans les régions de :

- Site à EL-ATTEUF,
- Site à BENI ISGUENE,
- Site BOUHRAOUA,
- Site le vieux ksar de BABA SAAD à GHARDAÏA,
- Site de SIDI MBAREK à BERRIANE
- Site à DAÏA BEN DAHOUA,
- Ainsi qu'au long des deux rives de Oued MZAB.

D'après des recherches scientifiques ces gravures datent entre 18.000 ans et 5.000 ans avant J.C. de la période LYBYCO BERBER de l'âge de bronze.

Durant l'Antiquité, les romains notèrent la présence de rares campements nomades numides avant Jésus-Christ, berbères ensuite.



BENI ISGUEN

MOYEN ÂGE

Vers l'an 900, expulsés de l'islam à la suite de sanglants démêlés pour la désignation du quatrième calife....successivement chassés de TIARET, de SEDRATA aux environs de OUARGLA..., persécutés par les Musulmans orthodoxes - mais envers et contre tout, fidèles à leur langue, à leur religion rigoureuse et à leur révolte contre le Prophète - Les « *Khareidjites* » choisirent de s'installer dans le Belad-el-Djerid. L'isolement de l'oued M'ZAB, son aridité, risquaient du moins de les préserver des poursuites et des attaques. Mais il fallait vivre et c'est là qu'ils déployèrent une espèce de génie. En accord avec l'austérité et la dignité des mœurs, un exceptionnel esprit d'entreprise animait ces proscrits. Appliqué à la fois au commerce et à la terre, il aboutit à cette réussite : le M'ZAB.

Des siècles durant, le Khareidjite fait de l'argent dans les régions prospères du Tell. On le trouve derrière les comptoirs des boucheries, des orfèvreries et des bains maures. Bref, partout où se pratiquent, l'achat, la vente et le troc. Après quoi, il s'applique à combattre le sol ingrat, à lui arracher ses eaux profondes. Avec acharnement, il crée des jardins, des cultures, des palmeraies. À cet acharnement, il a gagné la petite tribu indolente, des BENI M'ZAB (*enfants du Mzab*). Il se mêle à ses membres. Il adopte même son nom. Sans jamais toutefois rien renier de sa doctrine religieuse.

Aveuglement soumis aux TALBAS, ces prêtres mystérieux, anonymes et tout-puissants, dont les ordres sont toujours exécutés. Sans jamais, non plus, accepter d'être enterrés ailleurs qu'à la ceinture de ce pays qu'il a créé. Ce qui fait beaucoup de cimetières et où les témoignages aux morts s'expriment par des poteries brisées ou des ustensiles rouillés.

La population noire (« *ikurayan* ») aurait été importée par la traite orientale. Ils viendraient de la région de KÔRA au Soudan, anciennement enlevés de leurs pays par les touaregs ou les arabes. Ils étaient surtout employés comme jardiniers. Les mulâtres seraient issue du métissage entre hommes Mozabites et femmes noires.

Lorsqu'une guerre éclatait entre arabes et mozabites, ils formaient la milice du MZAB mais n'étaient pas employés à la garde. Ils exerçaient les métiers de fabricant de savates, bouchers, crieurs publics, et pouvaient devenir clercs (mais ne pouvaient pas prétendre faire partie des « douze »). À une certaine date ils furent tous affranchis mais pouvaient décider de rester avec leurs anciens maîtres.

Ils furent rejoints par une première communauté juive tocharim déjà présente dans le Maghreb, probables descendants d'une fraction israélite partie à l'Ouest lors de l'Exode, comme en attestent les manuscrits ancestraux qu'ils conservaient à la synagogue de GHARDAÏA.

Au 12^e siècle, une seconde communauté juive en provenance de l'île de DJERBA vint à l'instigation des ibadites de Gharđaïa.

Du 14^e siècle au 16^e siècle, la région a fait partie du Royaume Zianide. Dès cette période, des communautés arabes vinrent s'agréger au MZAB.

La diaspora des juifs séfarades issue de l'expulsion des Juifs d'Espagne par le décret d'Alhambra (1492) entraîna leur émigration massive en Afrique du Nord, dont au MZAB.

1510 : Expédition du détachement militaire mozabite (brigade de Cheikh BAHAYOU ben Moussa Atfaoui) sur l'île de DJERBA. Les troupes de Cheikh BAHAYOU ont réussi avec les troupes de DJERBA, à détruire l'expédition navale de Don GARCIA De TOLEDO, au large de DJERBA. Cette brigade fut mobilisée pour repousser les attaques espagnoles sur les côtes algériennes, en concert avec les forces navales ottomanes de Khierddine dit BARBEROUSSE. Ceci à la suite de l'accord de ce dernier avec les notables mozabites d'ALGER.



http://www.herodote.net/21_mai_1529-evenement-15290521.php

KHAYR-ad-Din BARBEROUSSE (1478/1546)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Khayr_ad-Din_Barberousse

1792 : Annexion du M'ZAB au Beylik de l'Est Algérien. Ceci à la demande de Salah BEY au Dey d'ALGER Hassan Pacha DOULATLI. Cette démarche a été déclinée par les notables du M'ZAB, à la suite d'un différend d'ordre fiscal. Le Dey d'Alger a, rapidement, annulé cette annexion et a nommé un nouveau Bey à Constantine (Bey BOUHENK).

Depuis le 18^e siècle, la région accentue son rôle de carrefour commercial caravanier de l'Afrique saharienne, autour de produits tels que la laine, les dattes, le sel, le charbon, les armes, mais aussi les esclaves. La présence de Mozabites installés dans les villes du Nord du Maghreb telles que Tunis et Alger confirme leurs capacités commerciales.

Présence Française 1853 - 1962

La France est présente en Algérie en 1830.

La région est conquise par l'armée française en 1852 mais la loi française ne s'y applique qu'à partir de 1882

Après la conquête de LAGHOUAT par les Français, les Mozabites concluent avec le gouvernement d'ALGER une convention qui les engage à payer une contribution annuelle de 1 800 francs pour obtenir l'autonomie. Quand le gouvernement français voulut leur imposer son protectorat, le Maréchal RANDON adressa une "*Lettre aux Beni Mezab* " et c'est une députation des différentes cités qui vint à LAGHOUAT présenter sa soumission, le 19 avril 1853.

En 1853, la Fédération des sept cités du MZAB signe un traité avec la France, le texte garantit une autonomie à la région. Quand le gouvernement français voulut leur imposer son protectorat, le Maréchal RANDON adressa une "*Lettre aux Beni Mezab* " et c'est une députation des différentes cités qui vint à LAGHOUAT présenter sa soumission, le 19 avril 1853. Néanmoins les Mozabites entendirent sauvegarder leur liberté religieuse et leur droit au commerce en s'assurant qu'aucune taxe ne viendrait grever ce commerce et qu'ils seraient dispensés de tout service militaire. Ils luttèrent de toute leur force morale en faisant appel à toute leur capacité d'intrigue pour s'opposer à l'influence française tout en cherchant à en tirer le maximum d'avantages et en maintenant leurs coutumes.

Mais les incursions répétées de nomades poussent la France à annexer le territoire en 1882. Les Français ont, à partir de cette date, développé un système d'irrigation dans les oasis. Chaque ville était alors protégée par une enceinte fortifiée flanquée de tours et seule la France put faire régner l'ordre.

La région du M'ZAB fut notamment représentée en peinture par les peintres Maurice BOUVIOLLE, Marius de BUZON et d'autres peintres orientalistes français.

Nous gardons tous en souvenir la silhouette du mozabite (familièrement appelé *moutchous*) de notre quartier : large visage barbu et à lunettes, djellaba blanche, calotte sur le crâne. Ils s'exilaient vers le Nord où ils détenaient pratiquement le monopole du commerce, spécialement l'épicerie. Fortune faite, ils retournaient au pays pour finir leurs jours en jardinant.

Chez les Mozabites l'instruction était jugée indispensable. Le Français apparaît comme la langue véhiculaire permettant non seulement les relations commerciales, mais aussi les relations administratives. En 1960, 90 % des garçons étaient scolarisés

en partie dans les écoles françaises, en partie dans les Médersas. Il en va tout différemment pour l'instruction des filles. Une amorce de cette scolarisation est entreprise à BERRIANE, fief du réformisme.

BERRIANE après avoir reçu triomphalement Jacques SOUSTELLE, c'est empressé de payer à la rébellion une indemnisation égale à la dépense entraînée par cette réception. Mais il faut aussi reconnaître que les Mozabites ont pris conscience de la dégradation de la situation politique. Aux « Français à part entière » de juin 1958 se sont substituées, en janvier 1959, « une place de choix dans la communauté », puis, en septembre, « l'autodétermination », enfin, en janvier 1960, « la solution la plus française », pour laisser entendre, en juillet de la même année, que l'Algérie pourrait avoir son gouvernement et, en novembre, qu'elle sera un Etat, un état indépendant est-il précisé en avril 1961.

Au fil des mois, les Mozabites ont compris...

Au MZAB, la présence française a donc duré à peine plus d'un siècle et n'a en rien modifié les us et coutumes de ses habitants. L'administration militaire, maintenue dans les Territoires du Sud jusqu'à l'indépendance de l'Algérie, a respecté l'organisation, à caractère religieux, des cités.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Ksar de BERRIANE

Le Ksar de BERRIANE est situé à 552 km au Sud d'ALGER, à 44 km au Nord de la ville de GHARDAÏA.



Le ksar de BERRIANE matérialise globalement les concepts qui ont présidé à l'édification des Ksour de la vallée du M'ZAB, son cachet s'apparente à celui des cités du Mzab. Il résiste encore aux assauts de la nouveauté grâce à son ancrage avéré dans le vécu des habitants outre la qualité des rapports avec l'environnement. Fondé sur l'Oued BIR, affluent de l'oued N'sa,

par deux fractions chassées de GHARDAÏA. La population comprend une minorité arabe composée d'Oulad YAHIA, tribu maraboutique venue des ZIBANS.



Crée en 1640, Le ksar de BERRIANE est implanté sur un monticule rocheux isolé avec une superficie totale estimée à 27 hectares. Les régions de BALLOUH et SIDI MBAREK sont caractérisées par la présence de stations de gravures rupestres datées de l'âge préhistorique. Les palmeraies sont irriguées par le barrage Oued BALLOUH, réalisé en 1947.

A la lumière des témoignages archéologiques, préhistoriques et historiques, la région de BERGAN avait connu la présence de l'homme depuis au moins le néolithique. Le peuplement historique de BERRIANE serait dans sa majorité d'origine amazighe de la branche « *zénète* » dont l'ascendance arrive jusqu'aux « *Garamantes* ».

Jadis cette ville était uniquement occupée par une population amazighe à laquelle s'était, comme les autres cités du MZAB sédimentées d'autres familles amazighes d'ailleurs ayant rejoint au fil des temps cette région pour constituer la trame du monde des At Mzab (mozabites) tel que nous le connaissons aujourd'hui.

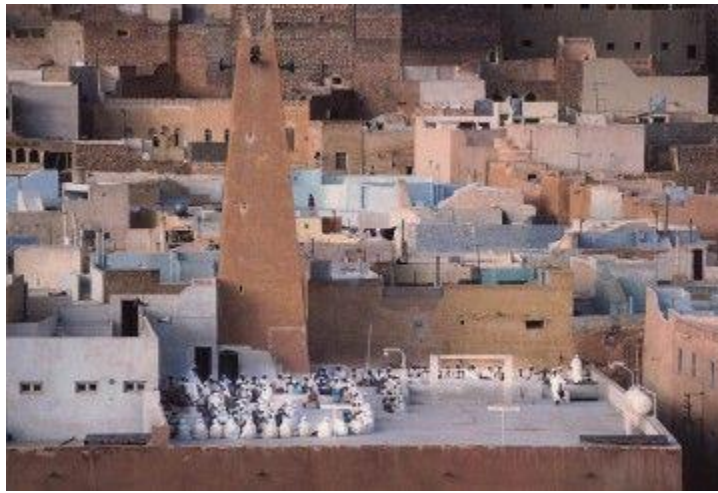
Outre une communauté amazighophone, elle compte aujourd'hui six tribus arabophones qui, en quittant le régime nomade, s'y était installée définitivement depuis quelques décennies. L'itinéraire des mouvements, des vagues nomades et de l'installation des tribus arabes et belliqueuses peut être minutieusement établi. En bref, les At Mzab de BERRIANE, en particulier, avaient les longs des siècles entretenir des relations commerciales avec les tribus arabes nomadisant dans les parages avant de les accueillir définitivement chez eux en les faisant travailler, leur accordant des terrains pour construire leurs logements, leurs mosquées et leurs cimetières.

Mais il s'avère que les arabophones, bien qu'ils se sont sédentarisés de manière définitive il y a bien quelques décennies de ça, n'ont pas encore franchi cette étape transitoire qui leur permettrait de devenir surtout dans leur état d'esprit des citoyens à part entière. De ce fait, ils ne sont pas parvenus encore à comprendre que la vie sédentaire veut dire s'adapter sur divers plans à ses mécanismes. Cet état d'esprit hérité ne peut être soumis à l'ordre citoyen et surtout à l'autorité, ni à l'organisation. C'est les habitudes de la sauvagerie qui sont une nature et un tempérament qui excluent et contredisent la civilisation. Le grand historien IBN KHADOUN dit de ces arabes nomades : « *Mais il est en outre dans leur nature de dépouiller les gens de ce qu'ils possèdent et de se pourvoir du nécessaire grâce à leurs lances. Ils n'ont pour piller les biens d'autrui aucune limite à laquelle ils s'arrêtent* ».

En effet, l'histoire de la ville de BERRIANE ne peut faire que partie intégrante du MZAB. C'est chronologiquement la dernière cité fondée de toutes les autres dans cette région. Notons toutefois que les At Mzab, dont les ascendants directs sont les anciennes populations amazighes semi-nomades connues sous le nom de mouâtazilites, sont apparus dans l'histoire en tant que société citadine organisée il y a plus d'un millénaire ; mais, nous devons également signaler qu'aucune hypothèse de peuplement arabophone antérieur à At Mzab ne peut être admise. La reconstitution du passé de la région du MZAB va rendre possible grâce à des recherches scientifiques une vision très claire de l'histoire de cette société algérienne ayant conservé jusqu'à nos jours sa langue amazighe, sa culture, son rite ibadite, ses us et coutumes qui, en grande partie, datent de plusieurs millénaires. Ces hommes qui ont gardé jalousement leur langue-culture ancestrale peuvent éclairer les périodes précédentes et provoquer un enchevêtrement dans les recherches effectuées par les spécialistes quant à l'établissement d'une préhistoire et d'une histoire propre au MZAB.

La différence à BERRIANE entre les amazighes At Mzab et les arabophones, s'articule principalement autour de 5 axes :

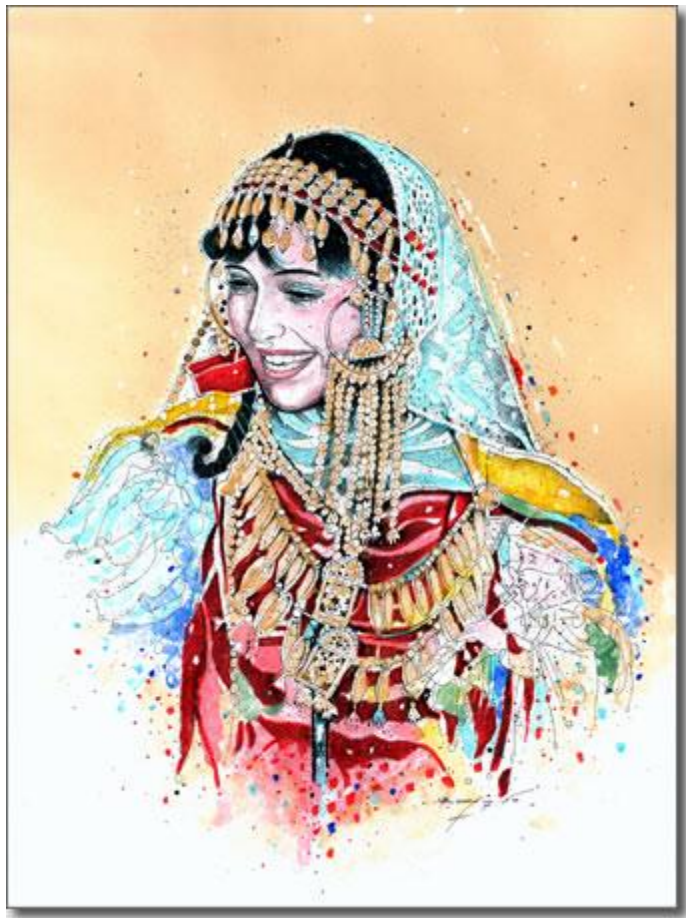
- La différence linguistique (tamazight et l'arabe dialectal).
- La différence culturelle (mode de vie, arts, connaissances, traditions...).
- La différence historique (les mozabites ont en leur actif une histoire remontant à plus de 10 siècles d'existence sociale et les arabophones, de nature nomades implantés à Berriane de manière définitive depuis quelques décennies).
- La différence économique (les mozabites possèdent une économie beaucoup plus développée que celle des arabophones. Ces derniers occupent principalement les petits métiers, travailleurs et paysans simples).
- La différence rituelle (ibadisme et malékisme).



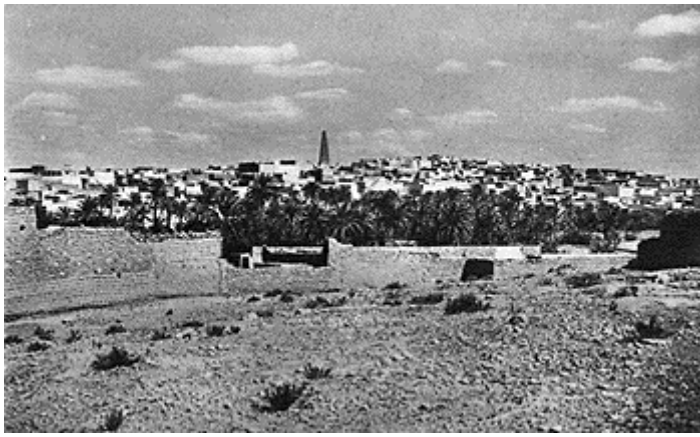
Aperçu architectural

L'architecture qui découle de l'essence d'une culture, est le résultat d'un long processus Nord-africain et d'une expérience collective continue qui, le long des siècles, ont mis en implication les capacités et les potentialités dynamiques d'une société amazighe. L'architecture traditionnelle de BERRIANE s'inscrit dans le cadre de l'architecture du MZAB qui est connue pour ses particularités spécifiques en raison qu'elle fait partie d'une société définie. Elle est, de ce fait, caractérisée par une structure organisée, cohérente aussi bien qu'ordonnée. Elle est régie par une centralité exprimée par la position de la mosquée, ponctuée par un minaret dressé au point le plus éminent de la cité ; et tout autour vient s'organiser les maisons agglomérées harmonieusement et étagées sur les terrasses en rebord du plateau. L'habitation (taddart), elle-même, obéit à une centralité qui se reflète par l'organisation autour de l'espace central (maison dite introvertie) ouvert vers le ciel.

Les murs des maisons sont aveugles la plupart du temps pour préserver le secret de la vie familiale. C'est le Père blanc DAVID qui, en 1931, est parvenu à convaincre les mozabites qu'une modeste ouverture rectangulaire donnerait un peu de lumière et de souffle de vie aux femmes qui restent dans leur maison.



La palmeraie s'étale à une distance au pied de la cité et forme ainsi le prolongement de son territoire. Ce dernier qui, de manière harmonieuse, est bien structuré aussi bien que ponctué par les seuils tout le long du parcours de l'extérieur jusqu'à l'intérieur. Il y a à noter que le système oasien dans le MZAB est de type artificiel.



BERRIANE

en 1930

L'implantation de l'Agherm avec la palmeraie forme le noyau-socle de la vie humaine qui, depuis que la région a connu le mode de vie sédentaire, fait partie d'une étendue géographique. Le territoire géographique de l'agherm BERGAN, se localise dans un enclos défini par le relief. Le territoire-espace de BERGAN se subdivise en trois sous espaces :

1. Agherm (le Ksar au sens local) : espace habité.
2. Tindhelt (le cimetière) : espace des morts.
3. Tajemmi (la palmeraie) : espace de subsistance et de fraîcheur.

La fondation de l'Agherm n Bergan (Ksar de BERRIANE) sur un piton, tels que les autres du MZAB, obéit aux critères suivant :

1. Offrir la meilleure protection contre les rigueurs climatiques du Sahara.
2. Protéger les terres cultivées, réserver puis dégager les terres cultivables.
3. Mettre hors eau les habitations et les espaces d'activités urbaines.
4. Répondre aux nécessités défensives

DEPARTEMENT

Le département des OASIS fut un département français du Sahara créé par décret n° 57-903, le 7 août 1957, suite au démantèlement des Territoires du Sud.

Le territoire du département des Oasis recouvrait :

- Le territoire des Oasis ;
- La partie des territoires de GHARDAÏA et de TOUGGOURT relevant de l'Organisation commune des régions sahariennes (OCRS) ;
- La partie de l'ancienne commune mixte de GERYVILLE située à l'est de l'oued Es ZERGOUN jusqu'à la Daïet EL KHALA.

Sa superficie était de 1 297 050 km² pour une population de 416 418 habitants.

Le chef-lieu du département des Oasis, initialement fixé à LAGHOUAT, fut transféré à OUARGLA par le décret n° 59-1214 du 23 octobre 1959.

Le décret n° 60-1291 du 3 décembre 1960 portant création d'arrondissements dans les départements des Oasis et de la SAOURA divisa le département des Oasis en neuf arrondissements :

- L'arrondissement de DJANET, correspondant au territoire de l'ancienne commune indigène des AJJER ;
- L'arrondissement d'EL GOLEA, correspondant au territoire des anciennes communes indigènes d'El-Goléa et de Metlili des Chaamba ;
- L'arrondissement d'EL OUED, correspondant au territoire de l'ancienne commune mixte d'El-Oued ;
- **L'arrondissement de GHARDAÏA, correspondant au territoire de l'ancienne commune de Ghardaïa ;**
- L'arrondissement d'IN SALAH, correspondant au territoire de l'ancienne commune indigène du Tidikelt ;
- L'arrondissement de LAGHOUAT, réduit au territoire de l'ancienne commune mixte de Laghouat ;
- L'arrondissement d'OUARGLA, réduit au territoire de l'ancienne commune indigène d'Ouargla ;
- L'arrondissement de TAMANRASSET, correspondant au territoire de l'ancienne commune indigène du Hoggar ;
- L'arrondissement de TOUGGOURT, correspondant au territoire de l'ancienne commune mixte de Touggourt.

L'Arrondissement de GHARDAÏA comprenait : **BERRIANE** – EL ATTEUF – GHARDAÏA – GUERRARA – MELTILI des CHAMBAAS -



ET si vous souhaitez en savoir plus sur **BERRIANE**, cliquez SVP, au choix sur l'un de ces liens :

<http://encyclopedie-afn.org/Gharda%C3%AFA - Ville>
http://www.amazighworld.org/human_rights/index_show.php?id=1741
http://alger-roi.fr/Alger/documents_algeriens/monographies/pages/16_mzab.htm
<http://www.cerclealgerianiste.fr/index.php/archives/encyclopedie-algerianiste/histoire/histoire-avant-1830/periode-islamique/349-formation-des-cites-du-m-zab-au-xi-siecle-de-l-ere-chretienne>
<http://remmm.revues.org/7872>
<http://implantation-mozabites.blogspot.fr/>
<http://publications-mzab.blogspot.fr/>
http://djamelalarabie.com/da/index.php?option=com_content&view=article&id=117:le-mzab-la-lecon-dhumilite&catid=36:reportage&Itemid=56
http://alger-roi.fr/Alger/sahara/pages_liees/9_picnic_palmeraie_ghardaia_ammou.htm

2/ Les MOZABITES VIRENT DE BORD

- Auteur Lieutenant-colonel André CHAPERON -

Nous l'avons vu dans une INFO antérieure les Mozabites étaient très inquiets sur leur avenir.

Un vent de sable...

En effet, au MZAB, la rébellion se manifeste activement, en 1960, afin de justifier sa présence au Sahara et de préparer ses revendications. Mais ces bandes ont été, pour la plupart, écrasées par l'armée française.

Mais que vaut une action militaire efficace s'appuyant sur une action politique qui se veut de concertation mais qui est, en fait, d'abandon ? Les Mozabites tirent les conséquences de la situation politique, la seule valable à leurs yeux, et préparent l'avenir. Leur problème est de sauver leur communauté, les intérêts de leur négoce.

La communauté mozabite connaît alors le poids mortel de l'angoisse. Semblable à quelqu'un qui se voit mourir, elle se remémore son histoire, ses exodes, elle sent planer sur elle la menace de la destruction. Certes, elle donne des gages à la rébellion. Elle maintient le contact dans l'espoir de sauvegarder son avenir. Elle sait exactement ce qu'elle peut attendre des malékites et eux savent parfaitement le jeu subtil qu'entend mener cette communauté.

Il est certain que les hérétiques d'hier ont moins à craindre de la virulence des sentiments religieux qui s'émoussent. Mais la richesse connue des Ibadites provoque, à quelque mille ans de distance, les mêmes convoitises que suscita le luxe de TIARET ou de SEDRATA. Les Chaambas, traditionnellement ennemis des Mozabites dont le fief, METLILI, est 30 Km de GHARDAÏA, gagnés à la rébellion seront, pensent-ils, les premiers à se jeter sur les biens de Mozabites. Les Arabes, dont les Chaambas, représentaient alors le tiers de la population

Devant ces événements graves mettant en cause leur avenir, leur vie même, les chefs mozabites réagissent en se plaçant à l'échelle de leur histoire. Ils renforcent les liens étroits avec les communautés extérieures de Tunisie, d'Egypte et du Maroc. Par là, ils obtiennent des renseignements précis sur le comportement des chefs de la rébellion comme sur leurs intentions.

Vis-à-vis de la rébellion, ils maintiennent des contacts, payant ce qu'il faut pour que leur communauté se poursuive paisiblement. La cohésion de la communauté permet à celle-ci de fournir sa redevance sans même qu'un seul de ses

membres puisse, en toute bonne foi, être accusé de complicité : les collectes pour la remise en état de maisons religieuses à l'étranger (30 000 francs déjà en 1957) et la possession de comptes dans des banques étrangères assurent aux versements l'anonymat indispensable à leur sécurité.

Quant aux femmes, il importe de les reprendre en main. C'est leur vote qui avait amené l'élection du maire de GHARDAÏA et fait la décision.



Elles peuvent prendre conscience d'un certain rôle. Le chef réformiste, au lendemain du référendum de 1958, avait admis que les femmes pourraient être « *comme les sœurs blanches, face et mains dénudées* ». Mais en 1959, il n'en est déjà plus question. Les diverses consultations qui s'échelonnent de 1958 à 1961 marquent un retrait progressif de la participation féminine allant jusqu'à 80 %.

Les jeunes filles continuent d'être mariées avant la puberté. Leur instruction est volontairement négligée. Les cars appartenant à des chefs conservateurs refusent de prendre à leur bord les fillettes se rendant à l'école. Tout au plus admet-on de les laisser, jusqu'à neuf ans, parfois dix, s'instruire chez les sœurs blanches, où l'ouvrage est la garantie que ces enfants auront un métier exploitable après leur mariage : celui du tissage des tapis.



Parallèlement, l'effort sur la construction des médersas est accentué. A la mosquée, le cheikh BAYOUD décrète que les maçons seront payés 18 francs par jour au lieu de 30, et ce, afin de terminer le programme dans les limites budgétaires. Interdiction est faite aux divers chefs de chantier du pays de proposer des chiffres supérieurs. Le programme est ainsi achevé.

Dès lors tout le possible a été fait. Il n'y a plus qu'à attendre. Lorsque le pavillon français est amené du bordj où il a flotté près de cent ans, les Mozabites espèrent limiter les dégâts. Le cheikh BAYOUD a été imposé par la France au nouveau gouvernement provisoire algérien qui siège à ROCHER NOIR.

Mais avant même que le dernier soldat français ait tourné le dos à la CHEBKA, quittant ses horizons torrides dans un vent de sable brûlant et tourbillonnant, le cheikh BAYOU est renvoyé à GUERRARA. Les Mozabites devront faire un peu de place aux

Arabes, céder la mairie de GHARDAÏA, pour ne conserver que la direction des villes de l'intérieur leur appartenant. L'immédiat est sauvé.

Mais ils ne peuvent s'opposer à l'empiétement arabe qui les envahit lentement mais sûrement. C'est sans doute dans ce repli sur eux-mêmes, dans leur sens communautaire, dans leur volonté d'unité qu'ils trouveront les forces nécessaires pour survivre. A leur manière il leur faut de nouveau ruser et résister.

La France, quant à elle, est partie sans bruit, un peu comme elle était venue. Elle n'est plus dès lors qu'un épisode dans l'histoire des Mozabites. Mais d'autres épreuves sont attendues, qu'il faudra surmonter coûte que coûte, une fois de plus, tant il est vrai que les difficultés, les privations, les luttes ne semblent réservées qu'à ceux qui entendent défendre et protéger un idéal : une certaine forme de vie et de pensée.

3/ Les prêtres de la Mission de France dans la guerre d'Algérie : une résistance plurielle -Episode 3-

Auteure : Sybille CHAPEU, docteur en histoire,

Episode 1 = INFO 549

Episode 2 = INFO 550

DES ENGAGEMENTS PRECOCES CONTRE LA GUERRE D'ALGERIE

La guerre d'Algérie est déclenchée le 1^{er} novembre 1954 par une organisation jusque-là inconnue, le Front de libération nationale (FLN). Avec le rappel en mai et en septembre 1955, en avril et mai 1956, de plusieurs classes de disponibles (réservistes ayant terminé leur service militaire depuis moins de 3 ans), l'envoi systématique du contingent en Algérie, et l'allongement de la durée du service militaire au-delà de la durée légale de 18 mois, jusqu'à 24, 27 ou 30 mois, la guerre ne peut plus être ignorée par l'opinion publique et provoque de vifs débats dans la société et dans l'Eglise.

L'expulsion des prêtres de SOUK-AHRAS



Vue de

SOUK AHRAS

Parmi les 7 prêtres de la Mission de France en Algérie, trois hommes sont très vite dans le collimateur des autorités françaises : Jobic KERLAN, **Louis AUGROS**, ancien supérieur du séminaire de LISIEUX, et Pierre MAMET, qui fut prêtre-ouvrier dans des fermes agricoles de la région.



Louis AUGROS (1898/1982) : <http://museedudiocesedelyon.com/Le%20p%C3%A8re%20Louis%20Augros%201898.htm>

Les trois prêtres sont très actifs et créent, à SOUK-AHRAS, en février 1955, une association *Entr'aide fraternelle* avec les représentants des autres confessions religieuses. Ils constituent des dossiers sur la répression et la torture dont sont victimes les nationalistes algériens qu'ils diffusent en métropole ; ils rédigent des articles sur la situation qui sont publiés

dans le bimensuel catholique d'Ella SAUVAGEOT *La Quinzaine*, notamment. Ils acceptent également de participer à un comité de soutien et d'aide aux familles de détenus. Leur attitude suscite très vite l'hostilité de la société européenne et leurs évêques, Mgr DUVAL, – qui a dénoncé le recours à la torture en Algérie dès le 17 janvier 1955 dans un communiqué lu en chaire dans toutes les églises du diocèse, – puis Mgr PINIER, reçoivent régulièrement des lettres demandant leur déplacement. L'atmosphère se durcit encore lorsque des responsables militaires interdisent à leurs soldats de fréquenter l'Eglise de SOUK-AHRAS.



SOUK-AHRAS



Achille LIENART (1884/1973)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Achille_Lienart

La mobilisation d'un des membres de l'équipe, René MACOUIN, au mois de novembre 1955, fait monter la tension d'un cran. Les prêtres informent leur évêque de leur détermination à ne pas porter les armes en Algérie. Mais pour le cardinal LIENART, il n'est pas question de désobéir et René MACOUIN est détaché pour exercer son ministère dans les bases de SEDRATA et de la région.

En réalité, Jobic KERLAN et Pierre MAMET ne se contentent pas de dénoncer les violences subies par les nationalistes algériens, ils hébergent aussi, dès le début de l'année 1956, des musulmans dans les dépendances de l'Eglise de SOUK-AHRAS. Avec Louis AUGROS, ils sont convoqués, le 16 avril 1956, au commissariat où on leur notifie les trois ordres d'expulsion signés par le préfet de CONSTANTINE pour « avoir dénigré les autorités et exercer des activités plus politiques que religieuses. » La police, craignant un soulèvement après le départ des trois prêtres, avertit la communauté musulmane que treize de ses membres seront fusillés au moindre mouvement. Mgr PINIER ordonne la fermeture de l'église de SOUK-AHRAS. Le cardinal LIENART fait paraître une déclaration de soutien à ses prêtres. L'affaire prend une ampleur considérable lorsque la presse s'en empare. Cette expulsion a une portée considérable car, pour la première fois depuis le début de la guerre d'Algérie, des prêtres catholiques sont présentés comme des opposants aux pouvoirs publics et comme des complices des « fellaghas ». Ce qui ressort de l'affaire, c'est la solidarité la plus totale manifestée par l'Eglise envers les prêtres expulsés. L'arrêté d'expulsion concernant les pères AUGROS, KERLAN et MAMET est finalement annulé, le 27 juillet 1956. L'interdiction de séjour des trois hommes dans la ville est néanmoins maintenue et l'équipe est dispersée : Jobic KERLAN devient aumônier du port d'ALGER où il rejoint le monde des marins et des dockers et noue des contacts avec les militants du FLN, Louis AUGROS est nommé à HUSSEIN-DEY et Pierre MAMET rentre en France....

NDLR : Il semble que le soutien de l'Eglise d'alors soit encore persistant, car de nos jours :

Italie : Pour les évêques « accueillir les immigrés est une réparation pour la colonisation ».

ITALIE : Pour les évêques, « accueillir les immigrés est une réparation pour la colonisation ». Où comment aller plus loin que le pape ou la conférence des évêques de France, qui poussent déjà assez loin le bouchon de l'immigrationnisme...

Cliquez SVP sur ce lien : <http://www.europe-israel.org/2015/06/italie-pour-les-eveques-accueillir-les-immigres-est-une-reparation-pour-la-colonisation/>



Ne serait-il pas plus honnête de présenter aux Algériens et aux Français le visage de l'Algérie telle qu'elle est devenue après un demi-siècle d'indépendance, et non pas de tenter de l'enjoliver pour le plaisir de quelques-uns et un déni de la réalité ?...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : http://www.bvoltaire.fr/manuelgomez/lalgerie-de-carte-postale-existe-t,183704?utm_source=La+Gazette+de+Boulevard+Voltaire&utm_campaign=c8b311a630-RSS_EMAIL_CAMPAIGN&utm_medium=email&utm_term=0_71d6b02183-c8b311a630-22410389&mc_cid=c8b311a630&mc_eid=f9f1130f82

5/ « L'islam est la première religion parmi les détenus en France »

<http://www.algeriepatiotique.com/article/l-aumonier-mohamed-loueslati-l-islam-est-la-premiere-religion-parmi-les-detenus-en-france>



L'aumônier musulman Mohamed LOUESLATI a révélé, dans un entretien au magazine français *L'Express*, que « parmi les 67 000 détenus (dans les prisons françaises, ndlr), l'islam est la première religion ».

Au point que, dans le sud de la France, un directeur d'établissement a pris l'initiative de distribuer à tous des repas halal, avant de faire machine arrière puisque c'est interdit par la loi». Pour ce religieux d'origine tunisienne, les détenus de confession musulmane «se sentent stigmatisés, montrés du doigt, exclus des lieux de distraction comme du marché du travail.

Ils ne se projettent que de galère en galère, condamnés à vivre des fruits d'une économie souterraine illégale, dans une sous-société à l'écart de l'école, de Pôle emploi ou du système de santé. Selon eux, la police et la justice les maltraitent. C'est l'échec de l'intégration. Mohamed LOUESLATI affirme, par ailleurs, que certains détenus «convertis» qu'il rencontre et conseille lui reprochent « de porter un islam modéré, alors qu'ils voudraient le voir exclusivement radical ». Pour eux, explique-t-il, j'ai trahi ma religion. A ce propos, justement, l'auteur de *L'Islam en prison* met en garde contre « l'islam bricolé, frelaté, belliqueux, comme une sous-culture de la violence, qui fait des ravages en prison et dans les banlieues. Ces imams qui réduisent le Coran à un message de haine exploitent l'aura de la religion auprès de jeunes influençables et fragiles ».

Pour Mohamed LOUESLATI, « avec ce qu'il se passe au Moyen-Orient, sans la présence d'un aumônier dans les prisons, tous les détenus musulmans seraient radicalisés ». Il explique que les « djihadistes » qui partent en Syrie ont en eux « une agressivité féroce, une rage contre l'Occident » qui les a « méprisés ».

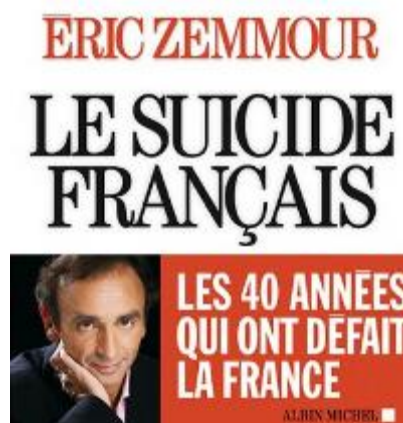
Mohamed LOUESLATI, aumônier musulman des prisons depuis 2001, brosse un tableau noir des prisons françaises : « Les prisons, dit-il, punissent et surveillent, mais négligent la préparation de la réinsertion. Elles ne font pas baisser la récidive : un détenu sur deux retourne derrière les barreaux au bout de cinq ans. Après avoir été enfermé entre quatre murs, le jeune délinquant est renvoyé dans la société, sans logement ni travail, socialement encore plus fragilisé qu'avant son incarcération. C'est une double peine qui le conduit à replonger dans la délinquance. D'autant plus que la prison joue le rôle d'"école du crime" en mettant les débutants au contact de trafiquants plus chevronnés.»

6/ Le procès ZEMMOUR ou la liberté d'expression en péril de mort



André BERCOFF (1940 BEYROUTH/...)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Andr%C3%A9_Bercoff



Eric ZEMMOUR (1958 MONTREUIL/...)

https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89ric_Zemmour

Pour André BERCOFF, le fait de voir Eric ZEMMOUR au tribunal pour s'expliquer sur une chronique est la preuve d'un grave recul de la liberté d'expression.

Extrait : «Le journaliste a eu en effet l'immense tort d'avoir, il y a un an, dans une chronique sur RTL, dénoncé les incivilités et actes de délinquance dus, selon lui, en grande majorité à des étrangers. Affirmation corroborée par tous les rapports émanant des prisons de France. Avec l'interdiction hypocrite et fallacieuse des statistiques ethniques, les chiffres ne peuvent être officialisés : il suffit pourtant d'enquêter dans les préfectures et mairies de l'Hexagone pour savoir à quoi s'en tenir. Mais tout cela, pour le camp du Bien et les ébahis de la pensée unique, n'existe pas : il convient de se boucher les yeux et les oreilles et de tancer, d'abord et surtout, les victimes de ces pauvres agresseurs dont la violence n'est due, comme chacun sait, qu'à une enfance malheureuse, une famille décimée et des conditions économiques effroyables.... ».

Cliquez SVP sur ce lien pour lire l'intégralité : <http://www.lefigaro.fr/vox/societe/2015/06/26/31003-20150626ARTFIG00075-le-proces-zemmour-ou-la-liberte-d-expression-en-peril-de-mort.php>

7/ Attentat de l'Isère : derrière la guerre avec l'Etat islamique, cette haine domestique que la France a laissé prospérer contre elle-même.

Gangrenée par des tumeurs et des crispations, l'attentat en Isère révèle de profonds ressentiments qui traversent la société française entre Institutions, classes populaires, descendants d'immigrés, et idéologues.

Extrait :

En quoi ces actes terroristes sont-ils aussi le fruit de ressentiments propres à la société française ?

Si ce type d'attentats se revendique d'une lutte bien plus large - en l'occurrence le djihad - ne prolifèrent-elles pas en réalité sur des haines très françaises ?

Paul-François PAOLI : La France a toujours été marquée par des affrontements idéologiques et des haines très violentes, il suffit de songer à la **Guerre d'Algérie** qui a plongé la France dans un climat très tendu. En outre, durant les années qui ont succédé à mai 68, les tensions entre extrême-gauche et Etat étaient très fortes. On ne s'en souvient plus guère. **C'est d'autre chose qu'il s'agit aujourd'hui, et vous avez raison d'employer le terme de ressentiment, qui me paraît très légitime pour qualifier les évolutions des esprits en France.** De nouvelles fractures sont apparues en France. **Des fractures identitaires, au sens où elle recouvre des distinctions d'ordre parfois ethnique ou religieuse.** La France est traditionnellement un pays de guerre civile, que l'on se souvienne des Guerres de Religion ou de la Terreur de 1793 ou de la Guerre de Vendée. A l'époque, des Français affrontaient d'autres Français, pour des raisons idéologiques et religieuses.

Aujourd'hui, la nouveauté réside dans le fait que les affrontements ont lieu entre des gens très souvent français de date récente, ayant intégré la France avec l'aide de leurs parents, venues de nos anciennes colonies. Ces haines ont ainsi été importées en France. Le conflit a aujourd'hui lieu entre des jeunes hommes qui se sentent exclus ou victimes de la France, pour des raisons identitaires. C'était le cas des frères KOUACHI.

Les tensions identitaires que traverse notre pays ont trait à deux grandes questions : le registre de la colonisation, et celui de l'islam. Ce ressentiment est lié à une partie de notre histoire récente, la décolonisation, pour des pays comme l'Algérie par exemple.

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.atlantico.fr/decryptage/attentat-isere-derriere-guerre-avec-etat-islamique-cette-haine-domestique-que-france-laisse-prosperer-contre-elle-memeguylain-2213697.html>

NDLR : Cet énième attentat meurtrier doit maintenant nous poser une question. Que faire ?

Notre histoire nous permet de rappeler certains faits. Avant 1962 c'était la faute prétendue exclusive du colonat, puis à partir de 1959 aux seuls *Pieds-noirs* qui refusaient d'être sacrifiés sur l'autel de la décolonisation. Leur légitime ressentiment, lié aux durs labeurs de cinq générations, était alors stigmatisé sous prétexte de connotations diverses dont le *fascisme* prétendu ou l'acointance à l'extrême droite ; et cela sans aucune nuance ! Jamais il n'est révélé que les événements d'Algérie l'ont été sous le prétexte initial de la guerre sainte, *JIHAD* ; ce creuset identitaire entretenu par les ulémas refusant toute citoyenneté... Puis vint l'indépendance et les outrances déployées à l'encontre de nos malheureux compatriotes, paraît-il, tous fortunés ou nantis.

Le statut de victime est encore, de nos jours, revendiqué par la troisième génération d'enfants maghrébins devenus français. La repentance ou les excuses de hautes autorités de l'Etat les y incite. La Ligue des Droits de l'Homme et aussi certains partis politiques entretiennent un débat pernicieux où seules les pratiques de tortures, par l'Armée française, sont mises en exergues et le FLN presque dédouané de ses multiples barbaries ! Faut-il rappeler que l'adhésion au FLN était subordonnée aux meurtres de deux de nos compatriotes.



L'actualité récente et tragique dont le corps étêté de Monsieur Hervé CORNARA a été odieusement exhibé nous rappelle les mises en scènes d'alors ; où le corps devenait un moyen de communication de terreur.

Attention image difficile : <https://bibliothequedecombat.wordpress.com/2015/06/27/repose-en-paix-herve-cornara/>

La citation d'Albert CAMUS « *Mal nommer les choses, c'est ajouter au malheur du monde* » est encore d'actualité. Pourquoi ne pas dire que le terrorisme islamique, vecteur de morts et de chaos, est notre ennemi. Le dire n'implique pas que tous les musulmans sont des *salafistes* et mis au ban de notre société. Mais il est nécessaire que tous connaissent notre ferme résolution à les combattre et à y mettre les moyens..

Et maintenant ?....

Je cite Manuel GOMEZ, auteur de l'article : **La France : un pays en guerre**

Source : http://www.bvoltaire.fr/manuelgomez/france-pays-guerre,184350?utm_source=La+Gazette+de+Boulevard+Voltaire&utm_campaign=9b2d84fd2d-RSS_EMAIL_CAMPAIGN&utm_medium=email&utm_term=0_71d6b02183-9b2d84fd2d-22410389&mc_cid=9b2d84fd2d&mc_eid=f9f1130f82



Le président de la République, le gouvernement, les politiques, les Français comprendront-ils un jour que notre pays est en guerre, que l'islam nous a déclaré la guerre ?

Le président de la République, le gouvernement, les politiques, les Français comprendront-ils un jour que notre pays est en guerre, que l'islam nous a déclaré la guerre ? La réponse de François HOLLANDE à l'acte barbare qui s'est déroulé hier est ridicule et nous ferait rire, si elle ne nous faisait pas pleurer : « *Vigilance renforcée sur tous les sites sensibles de la région Rhône-Alpes durant trois jours.* »

Est-ce qu'une école maternelle, un stade, une terrasse de café, une plage sont des « sites sensibles » ?

Pensent-ils une seule seconde qu'un plan Vigipirate puisse empêcher l'accomplissement d'un attentat ? Au mieux, il se produira là où il n'y aura aucune protection et, au pire, les malheureux soldats ou policiers seront abattus avant même qu'ils aient pu comprendre. Surtout quand des policiers viennent d'être condamnés pour « abus de contrôle au faciès », à la grande satisfaction du Syndicat de la magistrature et des complices de tous les ennemis de la France.

Est-ce que ce sont les « blonds aux yeux bleus » qui devraient être contrôlés ou bien les islamistes qui, jusqu'à preuve du contraire et à quelques rares exceptions, sont des Arabes ou des Français d'origine maghrébine ?

À périodes d'exception, tribunaux d'exception et condamnations d'exception : présentation immédiate devant les juges, condamnation immédiate et peine capitale avec exécution immédiate.

Un Français de 54 ans a été décapité et cela ne s'est pas passé en Syrie, en Irak, en Libye, mais en France, dans le département de l'Isère. Sa tête tranchée, sanglante, a été accrochée sur un grillage. Des pompiers, dont ce n'était pas le rôle, ont appréhendé le djihadiste alors qu'il préparait une terrible explosion qui aurait pu faire d'autres victimes. En tous les cas, c'était son objectif. Et ce monstre va être condamné et sortira dans quelques années de la prison, dont il aura été le héros, après avoir radicalisé quelques fous qui décapiteront à leur tour ! C'est cela, notre justice ?

Nous ne devons plus être des « civilisés » mais des « combattants ». L'islam nous a déclaré la guerre, et dans une guerre, on tue ou on est tué. Le ministre de l'Intérieur, Bernard CAZENEUVE, a le toupet de se moquer de nous en déclarant : « *Le suivi des terroristes permet de les mettre hors d'état de nuire.* »

Tout comme Mohammed MERAH, les frères KOUACHI et COULIBALY, Yassin SALHI était fiché et surveillé par les « renseignements généraux ». L'étudiant qui a commis le massacre sur la plage de Sousse (Tunisie) était, lui, un parfait inconnu. Pas moins de 16 % des Français approuvent, paraît-il, les actions de l'État islamique. N'allons pas chercher qui sont ces 16 % de « Français ». Parmi eux, combien de sympathisants du CFCM (Conseil français du culte musulman), qui ne sert qu'à annoncer la date du ramadan, et de Dalil BOUBAKEUR, recteur de la Grande Mosquée de Paris, que l'on entend surtout pour réclamer des églises et en faire des mosquées ? Ils versent des larmes de crocodile devant ces terribles attentats. Ils tiennent des discours outragés. Mais que font-ils réellement pour nettoyer leurs écuries d'Augias ?

Messieurs les élus, si vous n'êtes pas capables de nous gouverner (et vous le prouvez), soyez au moins capables de nous protéger. Les étrangers et Français d'origine étrangère soupçonnés de se radicaliser, comme tous ceux qui les radicalisent, doivent être expulsés. Les djihadistes revenant des théâtres d'opérations du Moyen-Orient doivent être interdits de territoire français. Ils ont choisi de se battre contre la France et la France ne doit pas leur faire de cadeau, et encore moins les héberger.

L'islam a déclaré la guerre à l'Occident. Qu'attend l'Occident pour l'éradiquer par tous les moyens et dans tous les pays où il sévit et installe la charia ?

Et aussi sur le même sujet : <http://www.causeur.fr/attentat-daech-isere-tunisie-33527.html>

EPILOGUE BERRIANE

Année 2008 = 30 200 habitants

Que se passe t-il à BERRIANE ?

Haut du formulaire

Bas du formulaire

Autant que les affrontements qui éclatent régulièrement depuis le mois de mars dans cette petite ville du Sud algérien entre Arabes et Mozabites de rite ibadite, jusqu'aux derniers incidents du week-end dernier, ce qui inquiète et exaspère à la fois, c'est que personne, politiques et élus comme journalistes, ne semble capable de donner la moindre explication sur les causes profondes d'un conflit d'autant plus grave qu'il touche à deux groupes de citoyens d'appartenance identitaire, ethnique et confessionnelle, différente. Autant dire qu'il y va de l'unité de la nation, si l'on considère que cette petite localité de la wilaya de Ghardaïa, pratiquement inconnue de la plupart des Algériens, contient nombre d'ingrédients propices aux divisions et aux troubles sociaux : cohabitation de deux communautés dont l'une, la mozabite, vivant repliée sur elle-même, a toujours pratiqué une stricte endogamie et une claustration féminine rigoureuse, et l'autre, les Chaamba, présentant une sorte d'homogénéité segmentaire, introduit une note tribale, présence de l'Etat et d'élus, et bien sûr appartenances idéologiques. Pour autant, le particularisme ethnico-religieux de Berriane ne l'empêche pas d'être à l'image de toutes les villes d'Algérie, avec son lot de chômage, de pauvreté, de différences de classes, et de corruption...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://leilababes.canalblog.com/archives/2009/02/06/12401178.html>
et aussi : <http://www.algerie-dz.com/article653.html>

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO